

JULIE HORREAUX, voix

Après des études de littérature et de philosophie, Julie Horreaux se consacre au chant, qu'elle étudie auprès de Peggy Bouveret, professeure au C.N.S.M. de Paris, puis au Sweelink Conservatorium Van Amsterdam. Elle étudie également l'Art Lyrique au conservatoire du Xème arrondissement de Paris, où elle obtient une première médaille à l'unanimité.

Passionnée de musique ancienne, elle se produit avec Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), La Simphonie du Marais (Hugo Reyne), La Compagnie Baroque (Michel Verschaeve), Les Demoiselles de Saint-Cyr (Emmanuel Mandrin)...

Voix polymorphe et éclectique, on peut l'entendre aussi bien dans le répertoire classique (*La Création* de Haydn, *Les Noces de Figaro* de Mozart) que dans le cabaret (Kurt Weill et Hanns Eisler), la chanson (Joseph Kosma) ou le jazz (Bruno Desplan).

Elle se consacre également à l'écriture de spectacles mêlant théâtre, musique et poésie. En 2010, elle crée la Compagnie Soleil de Nuit, véritable petit laboratoire artistique, d'où sortent successivement quatre spectacles : *Prévert à tue-tête...*, *Bouteilles à la mer*, *Zazie dans le métro*, *Ze muzical et Octobre*. Le premier disque de la compagnie, consacré aux chansons de Prévert et Kosma, est sorti au Label Anima Records en 2015.

Diplômée d'Etat en chant, elle enseigne aux CRC de Vanves et de Roissy-en France, ainsi qu'aux Académies de l'Île de Groix et de Colombes. Elle intervient également en comédie musicale et travail scénique pour diverses structures (Théâtre de Cachan, Conservatoire Georges Bizet, APFM...)



BERLIN, PARIS, BROADWAY LES CHEMINS DE L'EXIL...

BERLIN ANNEES 20 MUSIQUES POUR DES TEMPS DE REVOLTE

BERLIN IM LICHT

Paroles & musique : Kurt Weill

Pour une p'tite ballade, p'têt que le soleil ça suffit,
Mais pour éclairer Berlin, ça suffit pas.
C'est pas un p'tit bled tranquille, Berlin
C'est une sacré ville !
Pour tout voir, il en faut des watts !
Alors quoi ? So what ?
Qu'est-ce que c'est que cette ville ?
Allez, allume les lumières, pour qu'on puisse voir !
Allez, allume les lumières, et ne dis plus rien...
On va voir si c'est kék'chose, Berlin-lumière !

LIED VON DEN BRAUNEN INSELN

Paroles : Lion Feuchtwanger | Musique : Kurt Weill

C'est la chanson des îles brunes :
Les hommes y sont méchants et les femmes malades.
Une guenon y règne sur les affaires,
Et les champs dépérissent dans la puanteur du pétrole.

Ce sont les îles brunes, jeune homme :
Celui qui arrive en bonne santé repart affaibli.
La guenon dirige tout, du lit jusqu'à la fabrique,
Elle a l'argent, la force, le droit, et la foule obéit,
du lit jusqu'à la fabrique.

Le pétrole pue et les îles puent,
Elles puent la sueur des hommes qui travaillent :
L'homme jaune et l'homme noir,
Mais le dollar ne pue pas, lui,
Et personne ne peut rien contre la guenon.

*Veux-tu y aller Freddy ? Moi pas, Teddy !
Le dollar seul ne fait pas le bonheur...
Veux-tu y aller Freddy ? Moi pas, Teddy !
Si je veux voir des singes, je vais au zoo.*

VIER WIEGENDLIEDER

Paroles : Bertold Brecht | Musique : Hanns Eisler

I. Lorsque je te portais en moi, c'était assez mal parti
pour nous dans la vie, et je disais souvent : « *Celui que
je porte va naître dans un monde mauvais* ».
Et j'ai décidé de faire en sorte qu'il ne se trompe pas
à ce sujet, car celui que je porte devra rendre ce
monde meilleur.

INTERPRETES

Je voyais des montagnes de charbon derrière une clôture, et je disais : « *Celui que je porte doit tout faire pour qu'un jour, ce charbon-là le réchauffe* ».

Je voyais du pain derrière une vitrine, et ce pain, on le refusait aux affamés, et je disais : « *Celui que je porte doit tout faire pour que ce pain-là le nourrisse* ».

Pendant que je te portais en moi, je me disais souvent tout bas : « *Toi que je porte, rien ne doit jamais t'arrêter* ».

II. Quand je t'ai mis au monde, tes frères criaient déjà pour avoir de la soupe, et je n'en avais pas.

Quand je t'ai mis au monde, nous n'avions pas d'argent pour l'employé du gaz, alors tu n'as pas pu voir le monde avec beaucoup de lumière.

Quand je te portais, tous ces mois, je parlais de toi avec ton père, mais nous n'avions pas d'argent pour le médecin, car nous le dépensions déjà pour le pain.

Quand je t'ai conçu nous avions déjà presque enterré l'espoir d'obtenir du travail, et pour nous, ouvriers, il n'y avait guère qu'en Karl Marx et Lénine, que nous gardions un peu d'espoir.

III. Je t'ai porté à terme, et c'était déjà un sacré combat.

Te concevoir c'était risqué ; te porter à terme, c'était téméraire.

Les Molke et les Blücher ne pourraient pas vaincre, mon enfant, là où quelques linges et chiffons tachés de sang sont d'immenses victoires ;

Du pain et un peu de lait : ce sont des victoires ;

Une pièce chauffée c'est une bataille gagnée ;

Et jusqu'à ce que je te voie adulte, j'aurai à me battre jour et nuit, car pour obtenir un quignon de pain, il faut tenir des piquets de grève, il faut vaincre de grands généraux, il faut affronter des tanks...

C'est dans ce combat, mon petit, que je t'ai rendu grand. J'en ai donc gagné un, qui à nos côtés combattrait et vaincra.

O FALLADA DA DU HÄNGST

Paroles : Bertold Brecht | Musique Hanns Eisler

Je tirais ma charrette et malgré ma faiblesse

J'arrivais à la Frankfurter Allee.

Là, je me dis : Hélas !

Comme je suis faible...

Si je me laisse aller, je vais m'effondrer...

Dix minutes plus tard,

il ne restait que mes os sur la chaussée.

Je suis tombé, épuisé...

Le charretier a couru téléphoner.

Des hommes affamés sont sortis de leurs maisons

Pour hériter d'une livre de viande ;

Avec leurs couteaux ils arrachent la viande de mes os

Et pourtant je vis encore

Ils n'ont même pas attendu que je finisse de crever...

Ces gens, pourtant, je les connaissais...

Ils m'apportaient des sacs pour me protéger des taons

Ils me donnaient parfois de vieux morceaux de pain

Ils disaient à mon maître de me traiter avec douceur...

FRÉDÉRIC DUPUIS, violoncelle

Aujourd'hui premier violoncelle solo de l'Orchestre National d'Île-de-France, Frédéric Dupuis a étudié au Conservatoire National de Musique de Rouen avec M. Fléau, ainsi qu'au Conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt. Il a obtenu le premier prix de violoncelle du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller, et celui de musique de chambre dans la classe de Michel Strauss.

Il donne de nombreux concerts de musique de chambre dans les formations les plus variées : membre du Quatuor Dimitri, il a également fait partie du Trio à cordes de Paris, avec lequel il a créé les œuvres de nombreux compositeurs contemporains.

Ses apparitions en tant que soliste l'ont amené à jouer les concertos de Saint-Saëns, Schumann, Honegger, Greif, Haydn...

Frédéric Dupuis a réalisé plusieurs enregistrements chez Bayard Musiques, en particulier le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, salué par la critique, ainsi qu'un récital pour violoncelle et harpe. Il a en outre enregistré les trois trios à cordes d'Édith Canat de Chizy, sous le label Harmonia Mundi.

ÉMILIE MOUTIN, piano

Originaire de Savoie et diplômée du CNR de Lyon, Émilie Moutin a poursuivi ses études en région parisienne, obtenant avec les meilleures distinctions le Diplôme d'Études Musicales dans les spécialités piano, musique de chambre, accompagnement et Formation musicale. Elle suit notamment l'enseignement de Stephen Paulello à Paris et d'Irina Kataeva à Évry et se perfectionne auprès de pianistes comme Yves Henry ou Françoise Tillard, avec laquelle elle s'initie à la subtilité de l'accompagnement du chant. Parallèlement, elle obtient une licence de musique à la Sorbonne et entre au CNSM de Paris où elle obtient brillamment les prix d'Analyse, Culture musicale et Écriture.

En soliste, on l'a entendue avec orchestre dans la *Rhapsody in blue* de Georges Gershwin ou dans le Concerto en Sol majeur de Joseph Haydn ; elle se produit également en musique de chambre, notamment au sein du Trio dell'Arte en France et à l'étranger.

Désireuse de faire partager sa passion pour le répertoire classique au plus grand nombre, Émilie Moutin conçoit et interprète des concerts éducatifs à destination du jeune public, et collabore à des spectacles musicaux avec différentes compagnies (Cie Chanthéâtre, Lire autrement, Les Feuillantines, Cie Thalie...).

Pianiste accompagnatrice de la classe de chant de Julie Horreaux, avec qui elle forme un duo complice, elle s'est découvert récemment une passion pour la direction et se partage aujourd'hui entre son activité de pianiste et de chef de chœur, tout en enseignant parallèlement le piano.

collaboré avec Bertolt Brecht, dont il partageait l'engagement politique, sur plusieurs de ses pièces et a mis en musique un grand nombre de ses poèmes. Il a également composé l'hymne national de l'ancienne RDA, sur des vers du poète Johannes R. Becher. Il est mort en 1962 à Berlin (Est).

JOSEPH KOSMA

Joseph Kosma est né en 1905 à Budapest. D'abord chef d'orchestre en Hongrie, il étudie la composition auprès de Hanns Eisler à Berlin. Il abandonne la direction d'orchestre et travaille avec Bertold Brecht et Kurt Weill. Avec sa femme, Lilly Appel, il est victime d'une campagne antisémite et anticommuniste orchestrée par les nazis, et contraint à fuir en 1933. Il s'installe à Paris où il rencontre Jacques Prévert, dont il mettra les chansons en musique. Il compose également pour le cinéma, notamment pour Marcel Carné et Jean Renoir. Il meurt en 1969 à La Roche-Guyon.

GEORGE GERSHWIN

George Gershwin (Alias Jacob Gershowitz) est né en 1898 à Brooklyn d'une famille juive prolétarienne originaire de Saint-Petersbourg. Il fait ses débuts comme pianiste d'orchestre à Broadway. Son frère, Ira, écrit la plupart des textes de ses chansons que s'arrachent bientôt Fred Astaire, Ginger Rogers ou le producteur Florenz Ziegfeld. Il est le créateur du jazz symphonique. Son opéra *Porgy and Bess* est considéré comme le premier opéra américain. Ami de Maurice Ravel, Alban Berg, Arnold Schönberg, véritable star en son temps, il s'installe à Hollywood pour composer partitions cinématographiques, comédies musicales ou chansons populaires. Certaines sont devenues des standards de jazz grâce à Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, Herbie Hancock et de nombreux autres chanteurs ou acteurs. Il meurt à 38 ans d'une tumeur cérébrale.

LEONARD BERNSTEIN

Leonard Bernstein est né à Lawrence (Massachusetts) en 1918. Compositeur, chef d'orchestre, pianiste et pédagogue, il est notamment l'auteur de la partition de la célèbre comédie musicale *West Side Story* et fut le directeur de l'Orchestre philharmonique de New York. Pendant le Maccarthysme, c'est l'un des rares intellectuels américains à ne pas céder devant la commission des activités antiaméricaines - qu'il dénonce également dans ses œuvres, telles *Candide*. Il soutiendra également le mouvement pour les droits civiques et l'opposition à la guerre du Vietnam. Il est mort en 1990 à New York.

Hier si bienveillants, et soudain si sauvages...
Si changés.

En mourant, je pensais :
quel hiver a pu glacer ainsi le cœur des hommes ?
Qu'est-ce qui les a frappés,
pour qu'ils soient devenus si froids ?
Oh ! Aidez-les ! Aidez-les vite...
Sinon, quelque chose va nous arriver que personne ne
croyait possible...

LIED EINES FREUDENMÄDCHENS

Paroles : Bertold Brecht | Musique : Hanns Eisler

Au rayon des amours à vendre
On m'a mise à dix-sept ans ;
Je n'ai cessé d'apprendre :
Le mâle était dieu, mais c'était le jeu ;
Mais j'en ai gardé gros sur le cœur,
Car moi aussi, je suis un être humain...

Au rayon des amours qu'on paie
On a beau comprendre vivement :
Transformer l'désir en monnaie
C'est pas marrant, mais on s'y fait pourtant ;
Mais un jour, la vieillesse vous surprend,
Car en fin d'compte, on n'a pas toujours dix-sept ans...

*Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets.
Où sont les larmes de la nuit passée ?
Où sont les neiges d'antan ?*

NANNA'S LIED

Musique : Kurt Weill

DER ABSCHIEDSBRIEF

Paroles : Erich Kästner | Musique : Kurt Weill

Deux heures déjà, que je suis assise au Café Bauer... Si tu ne veux plus de moi, alors dis-le-moi en face : le lait dans ma tasse n'en tournera pas pour autant... Mon chéri, cesse de courir, allez, du vent ! Et ne vas pas penser que tu me manques... Quant à coucher ensemble, toi et moi, c'est fini tout ça ! Moi aussi, j'ai quelque chose qui ressemble à de l'amour-propre... Hors de ma vue, mon chéri, sinon je te flanque dehors !

Tu n'es pas le premier, tu sais, qui file ainsi... Mais toi, je crois que tu ne me méritais pas, mon cher enfant ! Crois-tu que je ne suis pas capable de m'en trouver un autre ? Les galants sont nombreux, et bien plus accommodants que toi.

Je porte ma robe verte en popeline... La déchirure qu'on y voit, c'est toi qui l'avais faite... Tu sais, ma robe qui ne descend que jusqu'aux genoux ?! J'avais commencé à broder un coussin, je comptais te l'offrir pour Noël, mais c'est fini tout ça et je m'en fiche bien :

d'autres hommes y poseront bientôt leur tête, car quand c'est fini, mon chéri, c'est fini !

Tu n'es pas le premier qui file ainsi...

Je ne suis pas fière - ce serait déplacé... S'il te reste un peu d'oseille, envoie-le moi sans tarder ! En face de moi, il y a un type au crâne chauve qui ricane - c'est le patron de l'Hôtel Engelhorn... Eh bien, finissons-en ! Il me demande si je veux bien, car lui en a envie... Il a du fric, ce vieux bouc. Garde tes sous. Garde tes sous et va te coucher tout seul, mon petit garçon... Toi aussi, tu es comme tous ces beaux messieurs... Le vieux bouc arrive, il m'emmène chez lui. Alors va te faire voir et disparaîs de ma vie !

De tout mon cœur, Ton Erna Schmid.

PARIS ANNEES 30 MUSIQUES POUR DES TEMPS DE CRISE

JE NE T'AI ME PAS

Paroles : Maurice Magre | Musique : Kurt Weill

Retire ta main, je ne t'aime pas,
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'un ami...
Pour d'autres sont faits le creux de tes bras
Et ton cher baiser, ta tête endormie...

Il me suffira de voir ton bonheur,
Il me suffira de voir ton sourire,
Conte-moi comment elle a pris ton cœur
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire...
Non, tais-toi plutôt ! Je suis à genoux...
Le feu s'est éteint, la porte est fermée,
Je ne t'aime pas...

Ne me demande rien, je pleure, c'est tout...
Je ne t'aime pas... ô mon bien-aimé...
Retire ta main, je ne t'aime pas !

ET PUIS APRÈS...

Paroles : Jacques Prévert | Musique : Joseph Kosma

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes lèvres sont trop rouges
Mes cheveux trop dorés
Mon teint beaucoup trop clair
Mes dents trop bien rangées
Et puis après ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais !

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambrée
Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés

NOTE D'INTENTION

Ce concert a vocation à faire connaître la musique de Kurt Weill, compositeur extrêmement connu dans les pays germaniques et anglo-saxons, mais souvent mal connu - voire mésestimé - en France.

Né en 1900 en Allemagne, il a vécu tour-à-tour l'effervescence révolutionnaire des années 20 et la montée du nazisme dans les années 30. Juif et communiste, il a dû, comme bien d'autres, prendre les chemins de l'exil, en France, d'abord - où il fut en butte à l'antisémitisme violent de l'époque - puis aux États-Unis, où, par son talent et sa capacité à intégrer tous les langages musicaux, il devint rapidement l'un des maîtres du répertoire de Broadway.

En regard du parcours hors normes de celui qui se rêvait « *le Verdi des pauvres* », nous avons choisi des pièces de compositeurs aux itinéraires et/ou aux préoccupations comparables : Hanns Eisler pour la période allemande, Joseph Kosma pour la période française, et Georges Gershwin et Leonard Bernstein pour la période américaine.

Mêlant pièces sérieuses et plus légères, chansons jazzy et extraits d'opéras, « tubes » et petits bijoux méconnus, ce voyage musical est aussi l'occasion de croiser de grands poètes : Bertold Brecht, Jacques Prévert, Langston Hughes... Et à travers leurs mots, de découvrir tout un pan de l'histoire où intellectuels et musiciens rêvaient d'un autre monde, consacrèrent une partie de leur vie, et vouèrent leur talent à le construire.

À part « *Dream with me* », écrite par Bernstein pour piano, voix et violoncelle, et les arrangements des Kosma, qui sont de Philippe Barbey-Lallia, nous jouons nos propres arrangements.

BIOGRAPHIES

BERTOLT BRECHT

Bertolt Brecht est né en 1898 à Augsbourg (Bavière). Il est tout à la fois dramaturge, metteur en scène, critique théâtral, écrivain auteur de romans, de récits en prose et poète... Communiste, il doit fuir le régime nazi en 1933 pour le Danemark, la Suède, la Finlande puis les États-Unis. Apatriote depuis que le régime nazi l'a déchu de sa nationalité allemande en 1935, il est naturalisé autrichien en 1950. Il est mort en 1956 à Berlin-Est.

HANNS EISLER

Hanns Eisler est né en 1898 à Leipzig. Ce compositeur et théoricien de la musique autrichien est un élève d'Arnold Schönberg. Il est notamment connu pour avoir

mes rêves.
Mais le mur a commencé à monter
lentement
monter entre moi et mes rêves.
Il a monté jusqu'à toucher le ciel
le mur d'ombre.
Je suis noir
et je suis allongé dans cette ombre.
Je ne vois plus la lumière de mes rêves
devant moi
au-dessus de moi.
Juste le mur
immense
juste l'ombre.
Ô mes mains
mes mains noires
brisez le mur !
Retrouvez mes rêves
éclairiez cette noirceur
aidez-moi à chasser cette nuit
à pulvériser cette ombre
en des milliers d'éclats de soleil
en un tourbillon de milliers de rêves
de soleil !
De soleil !

DREAM WITH ME

Paroles & musique : Leonard Bernstein

Rêve avec moi cette nuit,
Cette nuit et toutes les nuits.
Où que tu sois, nous serons ensemble,
Si nous rêvons le même doux rêve.
Et même si nous sommes séparés,
Garde-moi dans ton cœur
Et rêve avec moi.

Rêve avec moi le baiser que nous n'avons jamais osé,
L'amour que nous n'avons jamais pu partager...
Tout cela peut encore avoir un sens,
Si tu rêves ce rêve magique avec moi ce soir.

Cette nuit et toutes les nuits, où que tu sois,
Ferme tes jolis yeux et rêve avec moi.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Agnès et toute l'équipe du théâtre de Nesle et du festival 7-8-9 : William et Léonidas à la régie, Aurélie à la communication.

Et puis après ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais !

Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé ?
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimé
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer aimer...
Pourquoi me questionner
Je suis là pour vous plaire
Et n'y puis rien changer.

*Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime à chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi ?*

À LA BELLE ÉTOILE

Paroles : Jacques Prévert | Musique : Joseph Kosma

Boulevard de la Chapelle où passe le métro aérien
Il y a des filles très belles et beaucoup de vauriens
Les clochards affamés s'endorment sur les bancs
Et de vieilles poupées font encore le tapin
à soixante-cinq ans.

Boulevard Richard-Lenoir j'ai rencontré Richard
Leblanc
Il était pâle comme l'ivoire et perdait tout son sang
Tire-toi d'ici tire-toi d'ici voilà ce qu'il m'a dit
Les flics viennent de passer histoire de s'réchauffer
ils m'ont assaisonné.

Boulevard de Vaugirard j'ai aperçu un nouveau-né
Au pied d'un réverbère dans une boîte à chaussures
Le nouveau-né dormait dormait ah ! quelle merveille
de son dernier sommeil un vrai petit veinard
Boulevard de Vaugirard.

*Au jour le jour à la nuit la nuit
À la belle étoile
C'est comme ça que je vis
Où est-elle l'étoile ?
Moi je n'ai jamais vue
Elle doit être trop belle pour le premier venu
Au jour le jour à la nuit la nuit
À la belle étoile
C'est comme ça que je vis
C'est une drôle d'étoile c'est une triste vie.*

GRASSE MATINÉE

Paroles : Jacques Prévert | Musique : Joseph Kosma

Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé
sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire
de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas il songe il imagine une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
une tête de n'importe quoi
qui se mange
et il remue doucement la mâchoire doucement
il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête
il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts
un deux trois
un deux trois
la fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau répéter depuis trois jours
ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
et derrière ces vitres ces pâtés
ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par les boîtes
boîtes protégées par les vitres
vitres protégées par les flics
flics protégés par la crainte
que de barricades pour six malheureuses sardines
un peu plus loin le bistro
café-crème et croissants chauds
l'homme titube et dans l'intérieur de sa tête
un brouillard de mots
un brouillard de mots
sardines à manger
œuf dur café-crème
café arrosé rhum
café-crème café-crème
café-crème arrosé sang !...
Un homme très estimé dans son quartier
c'était éborgné en plein jour
l'assassin le vagabond lui a volé deux francs
soit un café arrosé
zéro franc soixante-dix
deux tartines beurrées
et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.
Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit quand il remue
dans la mémoire de l'homme
qui a faim.
□

Mais j'ai marché nuit et jour
Jusqu'à ce que mes yeux s'épuisent
et que mes cheveux blanchissent
Et cette fois, il me semble que, peut-être, Dieu est parti
En oubliant la promesse que nous l'avons entendu faire
Et que nous sommes perdus ici dans les étoiles

*Petites étoiles, grandes étoiles
Errant à travers la nuit.*

WHO 'LL BUY ?

Paroles de Maxwell Anderson | Musique de Kurt Weill

Qui veut acheter mes juteux rutabagas ?
Qui veut acheter mes maïs dorés ?
Qui veut acheter mes asperges,
mes carottes, mes pommes de terre ?
Qui veut mon poivre, mon gingembre, mes tomates ?
Ça fait dix ans
que vous n'avez rien croqué d'aussi savoureux !
Si vous voulez faire un festin de roi,
regardez ce que j'offre : tout !
Alors, essayez mes... achetez mes... petits pois...
Jusqu'au Jardin d'Eden,
vous n'en trouverez pas de pareils !
Vous vous sentirez voler, comme un oiseau sur son aile,
Et vous resterez là-haut,
comme un cerf-volant tendu sur sa ficelle !
Ils sont parfaits ! Vous pouvez les cuisiner...
Essayez mes... Achetez mes...
Asperges, maïs dorés, petits pois, tomates,
pommes de terres, carottes, haricots, rutabagas !

Qui achètera mes oranges ? Mes melons ?
Qui achètera mes poires juteuses ?
Qui lâchera ses shillings pour mes melons, mes kakis ?
Qui veut mes abricots, mes nectarines ?
Depuis dix ans,
vous n'avez pas posé vos lèvres sur d'aussi bons fruits !
Je n'ai pas de licence, je peux vendre sous le prix,
Je n'ai pas de licence, alors je vais vous chouchouter !
Alors essayez... achetez... mon miel du Veld.
Au jardin d'Eden, ils n'utilisent jamais d'argent !
Vous vous sentirez voler,
comme une chauve-souris qui s'échappe de sa prison,
Vous monterez jusqu'au ciel, et vous atterrirez là-haut !
Les pommes du Paradis mènent toujours à l'extase.
Essayez mes... Achetez mes...
Oranges, poires, abricots, nectarines,
Mandarines, pommes, arachides, bananes !
Essayez mes... Achetez mes... Oh mes...

I AM BLACK

Poème de Langston Hughes

C'était il y a longtemps
je devenais un homme
et je commençais à oublier mes rêves.
Ils étaient là, pourtant,
juste devant moi,
brillants comme le soleil

Zoom zoom zoom zoom

Suivez le rythme !
Pour l'avenir jamais je m'tracasse
Si je trouve quelqu'un pour me claquer une basse !
Le bonheur, c'est pas une énigme
Quand j'écoute ce gros gros violon
Qui claque ses basses
Et les gifle jusqu'au vertige...
Claque cette basse,
Garde le rythme !

Zoom zoom zoom...

Et vogue la misère !
Claque cette basse,
Utilise-la comme une tonique!
Claque cette basse,
Garde ton philharmonique !

Zoom zoom zoom...

Le lait et le miel vont couler !
Les dictateurs dureraient plus longtemps
S'ils zoom zoom zoomaient !
Regardez les hommes heureux :
Ils ont le rythme !
Si tu veux une babiole ?
Claque cette basse !
Si t'as un problème ?
Claque cette basse !
Si tu veux être heureux
Apprends à zoom zoom zoomer ! et...

Claque cette basse !

PRELUDE N° 1

Musique : Georges Gershwin

LOST IN THE STARS

Paroles : Maxwell Anderson | Musique : Kurt Weill

Avant que Dieu ne fasse la terre et la mer
Il prit toutes les étoiles dans la paume de sa main
Et elles coururent à travers ses doigts
comme des grains de sable
Et une petite étoile tomba, toute seule.

Et Dieu la suivit à travers la voix lactée
Et reprit la petite étoile noire qui dansait sur le vent
Et il dit, et il promit
De prendre soin d'elle
Pour qu'elle ne se perde pas à nouveau.

Depuis, les hommes ne s'inquiètent pas
lorsque les étoiles pâlisent
Lorsque les nuages s'assombrissent et soufflent sur eux
Car Dieu veille sur eux
Surveillant que tout se passe bien.

COMPLAINTÉ DE LA SEINE

Paroles : Maurice Magre | Musique : Kurt Weill

Au fond de la Seine, il y a de l'or,
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes,
Au fond de la Seine, il y a des morts,
Au fond de la Seine, il y a des larmes...
Au fond de la Seine, il y a des fleurs
De vase et de boue, elles sont nourries,
Au fond de la Seine, il y a des cœurs
Qui souffrirent trop pour vivre la vie...
Et puis des cailloux et des bêtes grises,
L'âme des égouts soufflant des poisons,
Les anneaux jetés par des incomprises,
Des pieds qu'une hélice a coupés du tronc...
Et le fruit maudit des ventres stériles,
Les blancs avortés que nul n'aima,
Les vomissements de la grande ville,
Au fond de la Seine, il y a cela...
Ô Seine clémente où vont les cadavres,
Ô lit dont les draps sont faits de limon,
Fleuve des déchets, sans fanal ni havre,
Chanteuse berçant, la morgue et les ponts
Accueille le pauvre, accueille la femme,
Accueille l'ivrogne, accueille le fou,
Mêle leurs sanglots au bruit de tes lames
Et porte leurs cœurs parmi les cailloux...
Au fond de la Seine, il y a de l'or
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes,
Au fond de la Seine, il y a des morts,
Au fond de la Seine, il y a des larmes...

YOUKALI

Paroles : Roger Fernay | Musique : Kurt Weill

C'est presque au bout du monde,
Ma barque vagabonde,
Errant au gré de l'onde
M'y conduisit un jour.
L'île est toute petite
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
À en faire le tour.

Et la vie nous entraîne
Lassante, quotidienne,
Mais la pauvre âme humaine,
Cherchant partout l'oubli,
A, pour quitter la terre,
Su trouver le mystère
Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali...

*Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est dans notre nuit comme une éclaircie
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali
Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance, qui est au cœur de tous les humains,
La délivrance, que nous attendons tous pour demain...
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali !*

ATLANTIQUE 39-45

MUSIQUES POUR DES TEMPS DE GUERRE

BARBARA

Paroles : Jacques Prévert | Musique : Joseph Kosma

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisé rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vu qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sur la mer
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil, terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier et de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin, très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

BALLAD OF THE SOLDIER'S WIFE

Paroles : Bertold Brecht | Musique : Kurt Weill

Et que reçut la femme du soldat de Prague,
l'ancienne capitale ?
De Prague elle reçut des talons hauts,
Avec un petit mot, les talons hauts,
Voilà ce qu'elle reçut de Prague, l'ancienne capitale.

Et que reçut la femme du soldat d'Oslo,
sur les bords du Sund ?
D'Oslo, elle reçut une collerette en fourrure,
J'espère qu'elle te plaira, la collerette en fourrure,
Voilà ce qu'elle reçut d'Oslo, sur les bords du Sund.

Et que reçut la femme du soldat
de la riche Amsterdam ?
D'Amsterdam, elle reçut un chapeau,
Et il lui allait si bien, le chapeau hollandais
Le chapeau hollandais qu'elle reçut d'Amsterdam.

Et que reçut la femme du soldat de Bruxelles,
en terre de Flandres ?
De Bruxelles, elle reçut de la dentelle de soie,
Ah, quelle joie de les posséder, ces dentelles de soie !
Ces dentelles de soie qu'elle reçut des terres de
Flandres.

Et que reçut la femme du soldat de Paris,
la ville-lumière ?
De Paris, elle reçut une robe de soie,
À en rendre jalouse la voisine, la robe de soie,
La robe de soie qu'elle reçut de Paris, la ville-lumière.

Et que reçut la femme du soldat de Bucarest,
la méridionale ?
De Bucarest, elle reçut une chemise
Si colorée, si exotique, la chemise roumaine,
La chemise roumaine qu'elle reçut de Bucarest.

Et que reçut la femme du soldat de la lointaine Russie ?
De Russie, elle reçut le voile de la veuve
Pour porter aux funérailles, le voile de la veuve,
Qu'elle reçut de la lointaine Russie...

BROADWAY APRES-GUERRE

MUSIQUES POUR DES TEMPS DE FETE

RHAPSODY IN BLUE

Musique : Georges Gershwin

SLAP THAT BASS

Paroles : Ira Gerschwim | Musique : Georges Gershwin

Zoom zoom zoom zoom...

*C'est le bordel dans le monde
Avec les politiques, et les taxes...
Les gens broient du noir,
Personne n'est heureux, mais...*